

LOUIS XV et MADAME DU BARRY

Louis XV est né le 15 février 1710.

Alors qu'il n'est âgé que de 2 ans, il perd en un mois son père, le duc de Bourgogne, sa mère, Marie Adélaïde de Savoie, et son frère aîné.

Il est d'abord élevé par la duchesse de Ventadour, puis par le Maréchal de Villeroy et Monseigneur Fleury.

Son arrière grand père, le Roi Louis XIV meurt le 1^{er} septembre 1715 ; la Régence est alors assurée par son neveu le duc d'Orléans jusqu'en 1726.

Louis XV « le Bien Aimé » sacré roi de France à Reims en 1722, régna durant 52 ans ; on le disait grand, beau, séduisant et cultivé, s'intéressant aux progrès de la science.

Après avoir été fiancé, à 12 ans, à Marie-Anne d'Espagne, il épouse le 5 septembre 1725, Marie Leczynska, fille du roi de Pologne Stanislas qui sera bientôt détrôné et deviendra duc de Lorraine ; de cette union sont nés dix enfants en dix ans, dont trois périrent fort jeunes, vécurent six filles et le Dauphin (père de Louis XVI).

Son rôle actif ne commence qu'en 1741.

Louis XV avait deux passions : la chasse à courre, qu'il pratiquait presque chaque jour dans les forêts de l'Île de France, et les femmes ; dès l'âge de 23 ans, les maîtresses royales se succédèrent ; ainsi la Marquise de Pompadour, jeune bourgeoise ambitieuse, fut durant près de vingt années l'inspiratrice de la politique du Roi et l'animatrice des Arts et des Lettres ; après avoir vécu avec lui un grand amour, la Marquise conserva jusqu'à sa mort l'amitié et la confiance de Louis XV.

Louis XV avait 58 ans quand s'éteignit, en juin 1768, son épouse la Reine Marie Leczynska ; la marquise de Pompadour s'en était allée le 15 avril 1764, et le 20 décembre 1765 c'était au tour du Dauphin ; pour le Roi, après l'ère des grands deuils, venait le temps de la solitude, rendue plus dure encore au contact d'une cour brillante mais intéressée.

Le remariage du Roi devint la préoccupation du jour, partagée par la famille, les ministres et les chancelleries ; indifférent aux calculs de son entourage, Louis XV les prit tous de court et, avec une superbe désinvolture, décida d'imposer à la Cour, en avril 1769, sa dernière conquête Jeanne, devenue comtesse Guillaume du Barry par son mariage blanc avec le frère de son ancien

protecteur. Louis XV était éperdument amoureux, il avait 59 ans, elle en avait 25

Madame du Barry avait été remarquée par le comte Jean du Barry, libertin notoire, qui l'avait présentée en 1768 à de nombreux personnages de la Cour, dont le duc de Richelieu et Lebel, valet de chambre de Louis XV.

Jeanne Gomard de Vaubernier, Comtesse du Barry, née à Vaucouleurs (en Lorraine), était un enfant de l'amour, fille d'une jolie couturière, Anne Bécu, et d'un jeune moine de Picpus, Jean-Jacques Gomard, en religion « Ange » ; après une éducation soignée à Paris chez les Soeurs qui l'initiaient à l'art et notamment à la musique, elle devint demoiselle de compagnie, puis modiste. Grande, on admirait son teint d'une blancheur idéale, ses magnifiques cheveux blonds, ses yeux bleus, ses traits charmants avivés par la douceur d'un regard spirituel, son air de jeunesse insouciant et frivole, toujours vêtue de mousseline brodée et de dentelles blanches.

Le Roi renvoya en 1770 son premier ministre, le duc de Choiseul, qui lui reprochait cette liaison : « *Elle est très jolie – lui écrivit-il – elle me plaît, cela doit suffire* ». Toujours très amoureux de la comtesse du Barry, Louis XV la couvrit de magnifiques bijoux, lui fit installer un appartement au dessus de son « Petit appartement » de Versailles et lui constitua une maison de près de cent serviteurs ; le duc de Croy écrivit à son sujet : « *Elle l'amusait ; il avait l'air rajeuni et n'avait jamais été plus gai ; il était fort aimable, plus parlant, mais il ne paraissait pas que Madame du Barry eut envie de se mêler d'intrigues ni d'affaires* ».

Peu de temps après le début de cette idylle, la dernière et la plus heureuse de sa vie, en juillet 1769 Louis XV offrit à Jeanne « Le Pavillon des Eaux » à Louveciennes (appelé à cette époque Luciennes), « *pour en jouir sa vie durant* », pavillon à toiture d'ardoise, construit en 1702 pour Arnold de Ville, Ingénieur des travaux de la Machine, décoré selon les goûts de la Comtesse par l'architecte Jacques Ange Gabriel (de 1769 à 1771).

Le domaine du Pavillon des eaux descendait jusqu'aux berges de la Seine ; à Bougival une entrée, appelée la grille des Lions, subsiste de nos jours sur la route de Paris à Saint Germain.

Recevant beaucoup d'amis, la Comtesse ne tarda pas à regretter les dimensions réduites du Pavillon des Eaux ; elle parvint à convaincre sans peine son royal amant de faire construire un petit pavillon où elle pourrait recevoir convenablement ses invités, insistant également pour que les plans de l'ouvrage soient confiés à un jeune architecte qu'elle avait rencontré auparavant : Claude Nicolas Ledoux.

Louis XV, après ses chasses dans la forêt de Marly ou dans les bois de Louveciennes avait pour habitude de se rendre au Pavillon des Eaux afin de juger de l'avancement des travaux du Pavillon de Musique.

Ce bonheur fut de courte durée car le Roi tomba malade ; alors que la Cour s'éloignait de lui, la Comtesse l'entoura jusqu'à sa mort, à Versailles le 10 mai 1774.

Méprisée par la nouvelle reine, Marie-Antoinette, Jeanne est éloignée pour quelques jours à Rueil, puis à l'Abbaye de Pont aux Dames non loin de Meaux ; ses amis sont à leur tour disgraciés ou exilés ; le 9 avril 1775, toujours bannie de Versailles, elle achète le château de Saint Vrain, proche de Montlhéry, et y fait venir son mobilier de Louveciennes.

Son train de vie, après cet éloignement, sera plus modeste, il le restera plus tard quand elle regagnera Louveciennes ; à l'automne 1776, sa pleine liberté lui étant rendue, elle y revient pour y vivre dans le calme ; reconnue pour sa bonté, elle est la « Bonne Dame de Louveciennes » ; ayant subi son exil avec soumission, elle peut conserver ses biens personnels, ses usufruits et rentes viagères ; elle reçoit beaucoup et le pavillon devient une étape obligatoire de tout ce qui compte en Europe et dans le monde.

Lorsque s'ouvre la période révolutionnaire, la Comtesse refuse d'émigrer. Le 10 janvier 1791, certains de ses bijoux sont volés, puis retrouvés à Londres ; s'étant rendue plusieurs fois en Angleterre afin de tenter, en vain, de les récupérer, elle est suspectée par le Comité de Salut Public d'intelligence avec les émigrés.

Arrêtée le 22 septembre 1793, elle est condamnée à mort et décapitée sur l'actuelle place de la Concorde au soir du 8 décembre 1793.

Elle avait été le scandale et l'émerveillement de la Cour.

A l'exception d'une parenthèse de deux années à la mort de Louis XV (de 1774 à 1776), la comtesse du Barry aura vécu 24 années à Louveciennes.